méthode, intimement reliée à la précédente, et très efficace : l'accélération de la rotation du capital par l'augmentation de la vitesse de la production et d'échange. La même quantité de capital peut alors mettre en mouvement une plus grande quantité de marchandises et de force de travail, absorber ainsi une plus grande masse de profit à condition qu'il existe des possibilités suffisantes d'expansion. Le capitalisme moderne pousse de plus en plus loin cette méthode. Le développement de l'électrotechnique y est directement relié (téléphone, radio, télégraphe électricité elle même qui devient directement utilisable sur place et prend la place du charbon qui exige un long délai de transport). C'est de ce point de vue qu'il faut également considérer l'énorme accroissement de l'industrie chimique, le remplacement des matières premières et produits agricoles par des produits synthétiques, ce qui raccourçit le temps de production parce qu'on évite le lent processus de maturation naturelle. C'est en fonction de ces besoins que s'est développée la chimie organique, puis les théories atomiques, qui toutes deux nous apportèrent de nouvelles connaissances de la strure de la matière.

Nous ne voulons pas traiter ici de la révolution qui se fit dans les méthodes scientifiques elles-mêmes : à coté de la rebellion contre le caractère absolu des lois de la nature, s'y trouve l'évincement des modèles d'autrefois remplacés par des formules mathématiques purement abstraites. Cette transformation d'une importance capitale nécessite un traitement particulier.

Nous ne nous interesserons dans ce qui suit qu'aux tendances nouvelles entrainées par la domination du capital sur la science, domination qui se poursuit vigoureusement avec le développement du capitalisme de monopole. De nos jours certaines branches de la science tombent de plus en plus sous sa domination : de plus en plus les grands trusts effectuent leur propre recherche scientifique, où se traitent non seulement des problèmes techniques mais aussi se poursuivent des recherches de caractère général.

Ce phénomène est d'une très grande importance pour le prolétariat. Nous avons hérité de la période du capitalisme libéral, la conception d'une science absolument "libre", et en effet pour autant que l'on ne parle pas de science technique, elle est par nature libre puisque ses résultats ne peuvent devenir objet d'échange. Mais cela ne signifie pas que la science soit absolument libre de choisir son développement. Bien au contraire, comme nous l'avons montré ci-dessus elle est liée aux besoins de la production. Dans le capitalisme libéral, cette production n'est pas un processus organisé, dominé par les hommes et par conséquent n'est pas non plusorganisé. Il ne dépendait en fait que du travail des chercheurs, qui, spécialisés dans leur domaine, perdaient souvent de vue les intérets de l'ensemble et le lien de la science avec le développement des forces productives. Il est vrai qui le développement général de la société poussait leur recherche dans une direction déterminée